

## Chapitre 10

Au-delà des Apparences

<http://illusion-dream.ifrance.com>

Tout aurait pu être parfait. Mais, ce ne fut pas le cas. Je suis rentré chez moi, soutenu par les acclamations de joie de mes amis et de mon coach. Mais, je n'avais pas le cœur à rire, alors je les ai quitté, prétextant n'importe quoi, et je suis rentré, seul. Terriblement seul. Affalé sur mon lit, je me suis mis à réfléchir. D'un côté, je ne comprenais pas pourquoi je réagissais ainsi. Après tout, c'était tout à fait normal qu'ils sortent ensemble. Pourquoi ne le feraient-ils pas ? Et moi, dans tout ça, je ne savais plus quoi penser. Je ne comprenais pas pourquoi cela m'affectait ainsi.

J'avais le cœur en feu, et ma tête réagissait bizarrement. Dans tout ça, je ne savais plus quoi penser. Ces derniers mots qu'il m'a transmis à l'oreille avant de s'enfuir m'ont fait bien plus de choses que je ne l'aurais pensé. J'étais à la fois émue et gênée. J'étais partagée entre deux sentiments ou émotions et je ne savais pas quoi faire. Jamais je n'avais pensé à ça. Je ne m'étais jamais mise à l'idée qu'un jour cela m'arriverait. Peut-être par manque de confiance, mais je m'en étais jusque là totalement désintéressée. Et voilà qu'à présent j'étais, moi aussi, face à ce dilemme.

Tout ce qui était certain c'était qu'il faudrait que je lui réponde quelque chose. Mais je ne savais pas quoi. Etais-je prête à me présenter devant lui après ça ? Je me suis affalée sur mon lit, rêveuse.

Quand même, depuis le début, et même si cela ne faisait pas beaucoup de temps qu'on s'était connu, il a toujours été très attentif à moi. Mes maladresses, il les pardonnait, et il semblait totalement m'accepter telle que j'étais. Avec lui, je n'avais aucun gêne. En toute logique, il n'y avait pas de quoi hésiter. Mais, la logique et moi...et bien, ce n'est pas le grand amour.

J'avais toutes les raisons pour dire « oui », mais j'hésitais encore. Pourquoi ? Allez savoir...

Et puis, j'ai pensé à ce qui était arrivé. J'avais du faire face à Genzô. Je voyais encore la colère qu'il avait prise. Je me suis dit qu'il devait me détester, et je l'avais bien cherché. Sans qu'il

sache pourquoi, je l'ignorai et je lui ai même dit clairement de ne plus me voir. Pourquoi donc aurait-il été clément ? C'est vraiment trop bête.

Dimanche...

Qu'est-ce que je fous ?

Je suis devant chez elle, et sans raison précise...

J'étais sorti pour aller me balader, et je n'ai pas fait attention où j'allais. Je me suis retrouvé là...

Je ne sais pas pourquoi mais j'y pense encore. Peut-être beaucoup trop...

Pourquoi je m'en fais tant ?

Dimanche...

Qu'est-ce que je vais faire ?

Je suis sortie, je n'avais pas envie de rester enfermée dans ma chambre. Dehors, il fait froid, mais l'air frais me fait du bien. Par contre, le vent qui fouette mon visage est dur et j'ai l'impression de recevoir des claques.

Et puis... Pourquoi je revois encore cette scène dans ma tête ? Pourquoi je n'arrive pas à la faire sortir ?

Pourquoi je m'en fais tant ?

Qu'est-ce que je fous là ?

Pourquoi j'hésite, et pourquoi je n'ai pas envie de partir ?

Il vaudrait mieux que je rentre. Il fait vraiment trop froid à présent, et puis, il faut que je travaille.

En parlant de boulot, il faudrait que j'en parle à Maman... Comment va-t-elle réagir ?

Bon, allez, demi-tour, ça sert à rien de rester là, planter à rien faire.

-Wakabayashi ?

J'étais en train de rentrer chez moi, et quand je suis sortie du parc, j'ai vu...

-Wakabayashi ?

Pourquoi était-il là ? Il parut surpris de me voir, comme si je l'avais pris en flagrant délit. Mais, je ne comprenais pas. Il semblait alors gêné.

-Pourquoi... Qu'est-ce que tu fais ici ? demandai-je.

-Heu, rien du tout, je passai par là, fit-il.

Je n'étais pas vraiment convaincue de ce qu'il disait. Tout portait à croire qu'il me mentait. Et puis, ce n'était pas tout, avant de repartir, il me posa une question :

-Tu...euh, tu viens de voir Schneider, n'est-ce pas ?

-Hein ? Ah, non pas du tout, répondis-je, intriguée. Je suis juste sortie me promener, j'avais besoin... d'air frais.

-Ah, bon, fit-il. Bon, j'te laisse.

Et il s'en alla cette fois. C'était tout de même étrange. Pourquoi me demander cela ? N'était-il plus fâché contre moi ? Et moi, dans tout ça, cette petite rencontre m'avait fait du bien. Car, même si je ne savais toujours pas quoi répondre à Schneider, j'allais un peu mieux.

Lorsque je suis rentré, j'étais sans mot à dire ni à penser. Je ne savais pas ce que je devais être. Inquiété, curieux, furieux ? Ca m'en donnait des frissons.

-Genzô ? m'interpella le coach.

-Oui ?

-Tu as de la visite ! Il est dans ta chambre. Ca va ta promenade ?

-Hmm...

Qui cela pouvait-il bien être ?? J'ai grimpé les marches quatre à quatre, et je me suis précipité dans ma chambre. Et qui vois-je en train de fouiller dans les magazines japonais sportifs ? Schneider ! Je ne sais pas pourquoi mais il adore les « lire » bien qu'il ne comprend pas le japonais. Pourtant, il peut rester à contempler une page aussi longtemps que je mettrais si je la lisais. Allez savoir.

-Ah ! s'exclama-t-il. Genzô, tu es de retour ?

-J'crois, répondis-je. Qu'est-ce qu'il y a ?

-Hey, hey, hey, fit-il de son air interrogateur. Ca ne va pas ?

-Pourquoi ?

-Doucelement, mon gars, on a l'impression que j't'ai fais quelque chose de mal, continua-t-il. C'est l'cas ?

-Désolé, répondis-je. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

-C'est pas grave. Il se passe quelque chose ? Tu n'as pas l'air en forme ?

-Non, ça va. Je n'ai rien.

-Ah bon.

Il ne semblait pas tout à fait convaincu. Il se remit dans sa lecture pendant un instant, et puis, il finit par rentamer la conversation.

-Tu ne me dis rien ?

-Quoi ?

Schneider était sympa mais bien étrange. Il commence une conversation comme si je savais de quoi il parlait et ça lui semble tellement évident que ç'en est plus ou moins très agaçant. Il me regarde avec ses yeux inquisiteurs, et précisa :

-A propos du match, ou plutôt, de fin de match.

-Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? grognai-je.

-Je m'en doutais, fit-il comme s'il avait trouvé la réponse à sa question.

Cela commençait à fortement m'agacer.

-Tu vas me dire ce qui t'arrive à la fin ? pressai-je. Arrête de parler pour toi-même et dis ce que t'as encore en tête !

-Eh, ho, on se calme, coco ! s'élança-t-il en fermant mon magazine. Arrête de grogner un peu, ce n'est pas comme si je t'avais pris ta copine, non ?

-Quoi ?! m'écriai-je plus fort. Qu'est-ce que tu racontes ?

-Ben quoi ? fit-il arrogant. On dirait que ça t'agace, que même ça t'énerve. Je l'ai su samedi, la manière que tu as eu de la regarder.

-Qu'est-ce que tu racontes ? grognai-je. Fais gaffe !

-A quoi ? persista-t-il. Tu vas me cogner peut-être ?

Pourtant, tu n'as aucune raison, je te signale. J'étais venu te voir parce que je m'inquiétais pour toi, mais, t'as raison, je vais me mêler de ce qui me regarde. Sache qu'à présent, je ferai tout pour qu'Isa soit mienne.

Il se leva, me lança un regard déterminé et commença à s'en aller. Au moment même où, enfin, il avait dévoilé ce que je doutais, j'avais comme perdu les pédales, encore une fois. Je me suis redressé à mon tour, et me suis directement élanqué sur lui, d'une main je le fis tourner vers moi, et je le bloquai sur le mur.

Alors, avec une férocité étonnante, je lui élançai :

-Fais gaffe, Schneider. Je ne te laisserai pas abuser d'elle par plaisir.

Malgré sa surprise du début, Karl se reprit aussitôt, et son regard ne quitta pas le mien. Avec la même énergie, il me fit

lâcher prise, tout en maintenant mon regard et sans rien dire, il partit.

Je suis resté immobile, toujours plongé dans ma fureur pendant quelques instants, puis, Mikami inquiet demanda si tout allait bien. Je lui répondis un bref oui, et je repartis dans ma chambre, me demandant ce qui m'avait pris sans perdre ma colère pour autant.

Peu de temps après ma rencontre avec Genzô, on frappa à la porte. Ma mère vint me voir, et me prévint qu'un garçon souhaitait me voir. Elle me fit un clin d'œil et un sourire qui m'inquiéta plus qu'autre chose. Je l'entendis presque cacher un petit rire amusé. Je descendis intriguée et me dirigeai directement vers la porte.

-Sans-Nom ? m'exclamai-je.

-Tu connais mon prénom, n'est-ce pas ? rigola-t-il.

-Excuses-moi, dis-je en rougissant. Que... Qu'est-ce que tu fais là ?

Je devais être toute tremblotante ! Et s'il allait me demander de lui répondre ? Aïe, aïe... Moi qui ne le savais pas moi-même...

-J'avais envie de te voir, alors, je suis venu ! fit-il tout simplement, un grand sourire aux lèvres.

-Ah, ah bon ? Heu... Tu veux entrer ?

-Avec plaisir, fit-il.

Lorsque je m'écartai pour le laisser passer, il en profita pour me chuchoter à l'oreille :

-Je suis désolée si ce que je t'ai dit t'a gêné. Je ne souhaitais pas t'embarrasser...

-Oh, non ! m'écriai-je aussitôt mais tout aussi rougissant. Cela... Cela ne m'a pas... Mais c'est que...

Allez, bougre d'idiot, dis quelque chose ! Dis que tu as besoin de temps, ou je ne sais pas quoi, mais parle !

Heureusement, il me sourit et entra sans rien rajouter de plus. Mais, au moment où j'allai entrer à mon tour, j'ai cru apercevoir une silhouette près du parc... Et comme elle avait disparue je suis rentrée à mon tour.

Il fallait que j'y aille. Il fallait que je vérifie, en être sûr... Schneider s'était bel et bien dirigé vers la maison d'Isa. Je suis resté en retrait près du parc, je ne voulais pas qu'ils me voient.

Surtout pas Isa. Que dirait-elle si elle me voyait ? Déjà que ce matin-là, j'avais été tellement con pour être resté coi devant elle...

C'est sa mère qui était venue lui ouvrir.

Pourvu qu'elle ne soit pas là..., pensai-je.

Mais, Isa était là. Elle paraissait heureuse de le voir et très surprise. Je crois bien la voir rougir. Il entra, et là, il s'est baissé sur elle, et... Il l'a embrassé ! De là où j'étais, on ne voyait plus que lui cachant son visage...

Mon cœur avait fait un bon... J'étais à la fois surpris, et en colère.

Je me suis aussitôt retourné, et j'ai couru. J'ai couru sans arrêt...

J'avais passé une après midi agréable dans lequel nous avons ri et beaucoup discuté. Ma mère s'était jointe à nous, nous préparant des pâtisseries dont elle garde le secret. Karl semblait tout aussi content que moi. Il fit aussi la connaissance de Jérémie qui n'en revenait pas !

Mais mon pauvre petit frère est parfois bien... imbécile...

Après avoir réalisé qu'il ne rêvait pas, et donc après dix bonnes minutes de silence et de gros yeux, il se tourna vers moi et en pointant du doigt Schneider s'écria :

-C'est ton copain ??

IMBECILE !!!!.... Avais-je hurlé... Et nous étions partis pour une dispute, trop occupés que nous en avons oublié Maman et Schneider qui se mirent à rire.

Puis, vint l'heure où Karl dû repartir. Je le raccompagnai à la porte. J'étais encore dans l'embarra, mais cette après-midi avait quelque peu soulagé mes épaules du poids. Il me souria.

-Ca m'a fait plaisir de découvrir ta famille à mon tour !

-Je te devais bien ça, n'est-ce pas ?

-Probablement. Au fait, tu sais, quoi que tu répondes, on sera toujours amis. Ok ?

-...Ok. Merci, Karl.

-Bye, bye.

Et il partit.

En le regardant partir, mais encore hésitante, je me dis que c'était vraiment quelqu'un de bien, et il venait une fois de plus de m'aider...